

« La paix soit avec vous »

Dimanche de la Divine Miséricorde – Messe avec sacrement des malades

Ac 4, 32-35 ; Ps 117 (118) ; 1 Jn 5, 1-6 ; Jn 20, 19-31

Le Dimanche de la Divine Miséricorde est le celui qui suit la fête de Pâques. Ainsi en a décidé le pape Jean-Paul II, le 30 avril 2000, le jour de la canonisation de sainte Faustine. Cette religieuse polonaise avait reçu en effet la révélation de nombreux messages sur la Divine Miséricorde, auxquels elle a globalement répondu en disant : « Ô Jésus, j'ai confiance en toi ». Du latin « miserere » (avoir pitié), « cor » (cœur), la Miséricorde signifie l'être de Dieu plein de tendresse et de pitié, Lui dont l'amour créateur et sauveur est éternel (voir le psaume du jour). Cet amour, qui s'étend d'âge en âge (Magnificat), atteint son sommet lorsque « Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout » (Jn 13,1). Par le mystère pascal, Dieu sauve l'humanité du Mal et de la Mort, à travers ceux qui croient en lui et qui deviennent le ferment de la vie nouvelle et éternelle.

Pour illustrer cela, l'Évangile de ce Dimanche de la Miséricorde est celui de l'apparition du Ressuscité à Thomas et aux autres disciples. Ils sont témoins d'une expérience extraordinaire que Jésus veut faire vivre à nous et particulièrement à nos frères et sœurs qui vont recevoir ici le sacrement des malades.

« *La paix soit avec vous !* », voilà les premières paroles du Ressuscité. Nous aurions pu attendre une affirmation de victoire ou encore un appel à la joie ! Non, c'est le don de la paix que Jésus privilégie. Et il a bien vu ; car, il retrouve là des personnes qui ont peur, qui ont désespéré comme en témoigne leurs amis d'Emmaüs ; des personnes qui, dans leur désespoir, se sont enfermées, les portes verrouillées : les portes de la maison mais aussi celles de leurs cœurs. Elles sont malades d'une situation presque sans issue. Le Ressuscité vient alors vers elles pour leur manifester sa sollicitude. Elles le reconnaissent et sont dans la joie ! Elles n'ont plus à avoir peur, car le Seigneur est vivant et il est présent.

Notez que le don de la paix, Jésus l'offre à tout le groupe, y compris à Pierre qui l'a renié, aux autres apôtres qui ont fui lors de la Passion, même à Thomas qui doute, et au jumeau de Thomas qui se retrouve en chacun de nous. La miséricorde du Christ est synonyme de compréhension, d'accompagnement et de pardon, à tous, à Thomas, mais aussi à nous que tant de situations difficiles de maladies, d'épreuves, de grand âge, conduisent au scepticisme. Jésus ne cesse de nous dire : « Venez à moi vous qui peinez sous le poids du fardeau, et je vous soulagerai » (Mt 11,28). Il continue de nous dire : « *La paix soit avec vous !* »

Au chapitre 5 de la lettre de saint Jacques, il nous est dit aux versets 14-15 : « L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur ». Et saint Jacques ajoute : « La prière faite dans la foi sauvera le malade ». Devant l'épreuve de la maladie, nous aussi comme Thomas, avec nos craintes et nos doutes, nous nous retrouvons fragiles. Nous avons besoin de la présence et de l'aide de notre entourage et des personnes qui nous accompagnent. Nous avons aussi besoin de Dieu qui voit en nous, au-delà de nos fragilités, notre espérance. « *La prière faite dans la foi sauvera le malade* », c'est-à-dire qu'elle donnera au malade la communion avec le Christ et la paix au cœur de son épreuve.

Remarquez que le Ressuscité porte encore les stigmates de la Passion : « *Vois ma main* », la main qui porte la marque des clous. Jésus n'élimine pas la souffrance, mais il vient la marquer de sa présence. Pâques n'efface pas nos blessures, mais elle les transfigure, afin que puisse jaillir la vie de ces lieux les plus morts en nous. Le Ressuscité illumine de sa présence notre épreuve et nos douleurs. C'est ce que vient réaliser le sacrement des malades : il rappelle la dignité de chacun aux yeux de Dieu ; il raffermi la confiance, donne la force de supporter l'épreuve et l'assurance que le Christ est proche. C'est un signe de la tendresse de Dieu pour les malades.

L'accueil de cette tendresse du Christ demande notre foi. Jésus a dit souvent à des malades : « Ta foi t'a sauvé ». Nous allons pouvoir redire avec Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu », et avec Sainte Faustine : « Ô Jésus, j'ai confiance en toi ». L'accueil de cette tendresse nous appelle aussi au témoignage. Les apôtres sont à la fois invités à contempler les plaies de Jésus, à recevoir sa paix et la joie de la Miséricorde, et aussitôt ils sont envoyés par Jésus à en témoigner. Ainsi, la première communauté chrétienne nous donne un merveilleux exemple de communion fraternelle et de bienveillance concrète.

Et pour que le don de la paix soit plénier, le Seigneur ajoute : « Recevez l'Esprit-Saint ». Jésus souffle sur eux, et par ce geste il rappelle le souffle de vie donné à Adam. Par notre foi en la Résurrection de Jésus, nous sommes ré-crés, le Christ nous donne son souffle. Remplis de l'Esprit-Saint, les apôtres ont pu vivre accueillir et aller partager la paix que le Christ leur avait donné. A notre tour, prions Dieu pour que nous soyons remplis d'Esprit-Saint ; que celui-ci chasse éloigne de nous la peur, le doute, et l'indifférence ; qu'il donne confiance, patience et persévérance dans la foi à tous, et en particulier à nos frères et sœurs malades.